

# Offensive canadienne au nord du canal Léopold

## Pour libérer les bouches de l'Escaut

Victoire d'automne ou campagne d'hiver? — Des renforts alliés affluent dans le corridor hollandais, mais le mauvais temps gêne les opérations — Engagements violents sur plusieurs points du front de l'ouest — Prise de Loiano en Italie, et de Rion en Grèce — Les Russes aux portes de Belgrade

Les troupes canadiennes ont attaqué ce matin avec des lance-flamme les positions allemandes au delà du canal Léopold, dans la partie sud des bouches de l'Escaut. Elles ont rapidement établi une tête de pont et l'opposition ennemie n'a pas été aussi vigoureuse qu'on s'y attendait. L'attaque a été portée au nord de Maldegem, entre Bruges et Eecloo. Une fois le canal traversé les Canadiens se trouvaient en territoire hollandais.

L'opération canadienne a pour objectif de nettoyer cette poche où les effectifs allemands seraient de 5,000 hommes. C'est un premier pas pour chasser l'ennemi de l'estuaire qui commande l'entrée du port d'Anvers. Ce port serait d'une grande utilité pour le ravitaillement du front de l'ouest.

L'assaut de Dunkerque a recommencé ce matin, après une trêve au cours de laquelle 19,000 civils ont quitté la ville. Les bombardiers alliés se sont portés sur la place assiégée, juste à 10 heures, au moment où expirait la suspension des hostilités. Il semble cependant que l'infanterie de la 1ère armée canadienne n'a pas encore lancé la grande offensive prévue. On estime que la garnison allemande compte 17,000 hommes.

A l'ouest d'Anvers, les Canadiens ont avancé jusqu'à 3 milles de Tilburg, après avoir franchi la frontière hollandaise à Putte. Les troupes polonaises de la 1ère armée canadienne progressent au nord de Baarle-Nassau et de Poppel.

La 1ère armée étatsunienne du général Hodges élargit sa brèche dans les fortifications allemandes au nord d'Aix-la-Chapelle. Elle est rendue à un mille à l'est de Herbach. La résistance ennemie est ferme, et l'infanterie de la 1ère armée doit avancer devant un barrage intense d'artillerie. On n'avait pas encore de nouvelles cet avant-midi de la bataille de chars qui s'est engagée hier soir à la frontière ouest de la plaine de Cologne, au delà de Beggenhof, ville prise par les forces alliées. On a annoncé que les derniers civils allemands ont été évacués la nuit dernière d'Aix-la-Chapelle qui est menacée maintenant du nord et du sud. La ville serait en ruines dans une proportion de 80 pour cent.

Au nord, dans le corridor hollandais, la 2e armée britannique du général Dempsey a repoussé cinq contre-attaques allemandes. De ce côté les Alliés ne sont pas encore à l'offensive et sont tenus en échec par l'ennemi. Une de ces contre-attaques a été lancée de l'ouest près de l'extrémité du saillant, entre les deux bras du Rhin, près d'Opheusden. L'ennemi a avancé de 3,000 pieds, mais les troupes britanniques ont repris ensuite ce terrain.

Plus au sud, à l'est de Nimègue, l'infanterie allemande a foncé à trois reprises aux environs d'Overloon, et a été repoussée chaque fois. Quand les canons se sont tus, les positions étaient les mêmes, personne n'avait gagné ni perdu un pouce de terrain. Les Allemands ont porté un assaut près de Mook, sur la rive nord de la Meuse, mais sans succès.

Devant Metz l'infanterie et les chars allemands ont attaqué vigoureusement ce matin à l'angle nord-ouest du fort Driant, après un feu de barrage qui avait duré toute la nuit. L'ennemi a lancé 600 obus afin de déloger les troupes de la 3e armée étatsunienne qui occupent ce fort, mais dont la situation est assez précaire après cinq jours de rude combat. Le feu était dirigé des autres forts qui gardent la forteresse de Metz.

Vers le sud, les Allemands occupent plus que le quart de la forêt de Parroy. Dans ce secteur hier l'infanterie s'est terrée de part et d'autre et les armées ont échangé des obus toute la journée. Ce feu de barrage rappelait la première Grande Guerre. Le principal objectif de l'artillerie ennemie était Lezey, à 21 milles au nord-est de Nancy.

### UNE CAMPAGNE D'HIVER ?

L'agence de nouvelles Transocéan rapporte que le front de l'ouest devient une région de brume, de froid, de pluie et de boue, et que les Allemands comptent sur la température pour arrêter l'offensive alliée. L'agence ajoute que les troupes des deux côtés ne savent plus ce que c'est que d'avoir des vêtements secs. D'autre part, on signale du côté des Alliés que les effectifs augmentent constamment dans le corridor hollandais et que l'activité de ce côté peut reprendre d'un moment à l'autre.

Ces nouvelles vont faire rebondir le débat entre ceux qui soutiennent que l'Allemagne va tomber vers le 1er novembre, et ceux qui estiment que les Alliés devront faire une campagne d'hiver. Les tenants d'une victoire en octobre voient évidemment leurs chances diminuer à chaque jour qui passe, et la résistance allemande a ébranlé leur optimisme. Mais ils n'ont pas encore abandonné tout espoir. Leurs arguments sont fondés sur deux principes: d'abord que l'on peut tourner la ligne Siegfried, et ensuite que la mobilité des armées ennemies peut être arrêtée par l'aviation. Ils tiennent que ces deux principes sont encore vrais. Leurs prédic-

tions sur ce qui devait se passer à la suite de l'offensive de l'ouest se sont réalisées dans une large mesure.

Mais même si leurs arguments étaient fondés théoriquement, même si les Alliés disposent de la force nécessaire pour porter le coup décisif, ont l'élan et l'ardeur de le faire, il reste à voir dans quelle mesure la politique de l'"unconditional surrender" qui galvanise la résistance allemande, et la mauvaise température qui arrête les avions et les chars d'assaut peuvent modifier le jeu des forces en présence.

Un premier succès des tenants de la victoire en octobre, c'est qu'ils ont convaincu une forte partie de l'opinion; si bien que tant chez nous qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, des millions de gens pensent que la guerre est terminée en Europe. Comme cela peut entraîner des déceptions et nuire au moral du front civil, on comprend que les dépêches insistent sur les préparatifs d'une campagne d'hiver que les chefs militaires doivent prévoir pour le cas où ils y seraient forcés. Les civils sont aussi bien de faire comme eux et de ne pas trop compter sur une victoire d'automne.

### EN GRECE

Les troupes britanniques en Grèce ont pris le port fortifié de Rion, qui garde l'entrée du golfe de Corinthe. A plusieurs endroits des troupes allemandes se sont rendues. A Patras, lieu du débarquement initial, on a pris 1,500 prisonniers. Immédiatement avoir pris Rion, situé à 7 milles de Patras, les Britanniques ont tourné l'artillerie côtière allemande, qu'ils venaient de prendre, contre les petites embarcations dans lesquelles les Allemands tentaient de fuir vers le nord à travers le golfe de Corinthe.

Des dépêches retardées par la censure apportent des renseignements sur les opérations préliminaires au débarquement de Patras. Ainsi on apprend que le 26 septembre des troupes britanniques sont débarquées à Katakolon, village de la côte occidentale du Péloponnèse, et ont ensuite pris Pyrgos, à 12 milles à l'est.

En Albanie, les opérations sont limitées à des rencontres de patrouilles et à des duels d'artillerie. L'artillerie alliée installée sur les îles dalmates bombarde la côte de Yougoslavie.

L'artillerie russe bombarde aujourd'hui les nids de mitrailleuses de la banlieue de Belgrade, sur la rive nord du Danube. C'est la préparation de l'attaque contre la capitale yougoslave, au delà du fleuve. Les troupes russes ont pris hier la jonction ferroviaire de Pancevo, à 9 milles au nord-est de Belgrade. On rapporte que des milliers de partisans armés sont prêts à se soulever dans la capitale quand surviendra l'attaque russe.

Les forces soviétiques avancent aussi dans le nord du pays; elles ont atteint un point à 44 milles au sud du centre ferroviaire de Szeged, en Hongrie, qui est menacé de l'est depuis plus d'une semaine; elles se portent vers Novi-Sad, où passe comme à Belgrade le chemin de fer qui relie la Grèce à l'Allemagne.

### SUR LE FRONT ITALIEN

Des troupes indiennes de la 8e armée britannique du général Leese ont pris le village de Virolo sur les plateaux qui s'étendent à l'ouest de Rimini, dans le secteur de l'Adriatique. Mais sur le terrain moins élevé de cette région l'activité se borne aux patrouilles, car les pluies d'automne ont détrempe le sol et rendu impraticables toutes opérations tant soit peu importantes.

Des unités de la 5e armée étatsunienne du général Clark ont pris Loiano, jonction vitale de la route Florence-Bologne. Cette opération a été réussie malgré la pluie et une vive résistance de l'ennemi. Ces troupes ont aussi occupé la ville de Monzumo, à trois milles à l'ouest de Loiano.

A l'est de Loiano, l'infanterie étatsunienne a avancé jusqu'à 2,000 verges au sud de Monterenzio, dans les vallées voisines d'Imola. L'ennemi a jeté dans ce secteur des troupes autrichiennes aguerries et des troupes alpines allemandes, et a déclenché un violent barrage d'artillerie. Mais des deux côtés de la route Florence-Bologne, les Alliés ont quand même avancé.

Sur leur flanc droit les Etatsuniens et des éléments d'avant-garde des forces britanniques ont avancé et ont pénétré à Monte-Cece et à Monte-della-Valle, à environ 15 milles d'Imola; mais ils ont été repoussés ensuite par de vigoureuses contre-attaques allemandes. Dans la région montagneuse isolée du secteur central, des troupes indiennes de la 5e armée ont avancé jusqu'à Monte-Caibona et Scarzana, et ont constaté que l'ennemi était parti. Sur le flanc ouest des troupes sud-africaines ont brisé deux contre-attaques près de Monte-Vigese et ont pris Ripoli.

Au centre, des troupes britanniques de la 5e armée ont gagné du terrain, mais on n'a pas de détail. Les opérations aériennes sont fort limitées par la température, mais il y a eu quelques sorties contre des objectifs ferroviaires et des routes au nord de la région de bataille de la ligne Gothique. — Paul SAURIOL.